

## LE PROVERBE BAULÉ, UN VÉHICULE DE CULTURE ET UN FACTEUR DE RÉSILIENCE

**N'DRI Koffi René**

Doctorant

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes.

[ndrikoffirene@gmail.com](mailto:ndrikoffirene@gmail.com)

### Résumé

Cette étude montre que le proverbe baoulé sert de moyen de communication de la culture et de la résilience. La démarche consiste à repérer, à partir d'un corpus de proverbes baoulé, des éléments culturels et d'examiner d'autres aspects qui mettent en évidence l'apport de ce genre littéraire à la société. Au terme de l'analyse, il est démontré que les proverbes étudiés sont révélateurs de la culture baoulé. En outre, le proverbe constitue une armature morale et spirituelle et forge la résilience indispensable, pour affronter les vicissitudes, les incertitudes et les mutations de la société moderne.

**Mots clés:** Proverbe, Culture, Baoulé, Résilience, Modernité

### Abstract

This study shows that the baoule proverb is a way to communicate the culture and the resilience. The approach consists to identify from a corpus of baoule proverbs, some cultural elements and to examine other aspects which highlight the contribution of this literary genre to the society. At the end of the analysis, it is demonstrated the studied proverbs reveal the culture of this people. Moreover, the proverb constitutes a moral and spiritual framework and builds the indispensable resilience to face the vicissitudes, the uncertainties and the mutations of the modern society.

**Keywords:** Proverb, Culture, Baoule, Resilience, Modernity

## Introduction

De façon générale, il est admis que toute œuvre littéraire porte en elle les empreintes de la société qui l'a produite. Le proverbe, qui fait partie des genres majeurs de la littérature orale africaine, n'échappe pas à cette règle. Il est même avéré qu'il est un creuset de valeurs sociales, culturelles et esthétiques, et que la vision du monde d'un peuple peut se percevoir aisément à travers ses proverbes. Convaincu de cette réalité, et tout aussi convaincu que des valeurs de la culture des Baoulé peuvent être trouvées dans leurs proverbes (les Baoulé étant l'un des peuples ivoiriens aimant faire usage de leurs proverbes), et que l'emploi régulier de ceux-ci pourrait être de la résilience, en ces temps de bouleversements socioculturels dus à des facteurs exogènes, nous avons voulu, dans le cadre du « Colloque international de proverbes d'Abidjan » qui a eu lieu les 9 et 10 décembre 2022, apporter notre contribution en étudiant ce sujet: **«Le proverbe baoulé, un véhicule de culture et un facteur de résilience»**.

Tel que formulé, le sujet soulève une préoccupation qui amène à poser la problématique à travers trois questions, et ces questions sont les suivantes : Comment le proverbe baoulé est-il un véhicule de la culture baoulé ? Quel est le rapport entre les proverbes baoulé et la résilience ? Quelle perception les Baoulé ont-ils de leur proverbe ?

Pendant l'étude, nous envisageons de montrer, d'une part, le rapport entre les Baoulé et leur culture, et d'autre part, le rapport entre le proverbe et la résilience des Baoulé face aux bouleversements des valeurs des sociétés. L'hypothèse que suscite le sujet est la suivante: le proverbe sert à la fois de moyen de communication des valeurs culturelles et de canal pour impulser la résilience du peuple baoulé.

Les réflexions à faire à partir d'un corpus de vingt-quatre (24) proverbes collectés sur le terrain, en milieu baoulé, puis traduits nécessitent la convocation d'une méthodologie appropriée. Celle-ci comprend l'approche thématique et la sociocritique. L'approche thématique aide à analyser des thèmes qu'abordent les proverbes. S'agissant de la sociocritique, elle permet d'étudier les proverbes mis en relation avec les réalités sociales et culturelles.

Le travail est axé sur trois parties essentielles. La première partie porte sur la définition du proverbe et sur l'inventaire du corpus. La deuxième vise à montrer le lien entre le proverbe et la culture. Enfin, la troisième partie mettra en évidence la manière dont le proverbe apparaît comme un facteur de résilience chez les Baoulé.

## 1. Définition du proverbe et inventaire du corpus

### 1.1. Définition du proverbe

Le proverbe est présenté comme une formule qui exprime brièvement une assertion générale, proposée comme vérité intellectuelle ou morale. Au niveau de son contenu, les exégètes identifient le proverbe à une mise en forme qui condense, organise le sens et frappe la mémoire. La distinction entre le proverbe et les autres genres courts n'est pas aisée. En effet, il n'est pas facile de s'y retrouver entre des termes presque synonymes que sont: proverbe, dicton, maxime, sentence, adage, aphorisme, apophtegme, devinette, précepte ou encore locution proverbiale. C'est d'ailleurs pour cette raison que le mot « proverbe » est un terme générique chez beaucoup de peuples d'Afrique et du monde. Dans ce sens, des chercheurs préfèrent utiliser le mot parémie qui englobe tous les genres courts de la littérature orale, à l'exception de la devinette.

C'est aussi pour cette même raison que, dans la définition qu'il propose dans le *Dictionnaire des proverbes africains* (1972), M. Cabakulu écrit ceci :

Les proverbes dépeignent les vérités générales, universelles et les habitudes que commande l'expérience commune devant la réalité quotidienne. Ils représentent tous un code social et juridique. Les proverbes contiennent donc la sagesse humaine qu'ils mettent en valeur. Ils couvrent un vaste champ sémantique comprenant d'autres formes de la parole : dicton, maxime, sentence, aphorisme (p. 10).

Cependant, malgré les difficultés qu'on éprouve à le définir, à le formuler avec exactitude, le proverbe peut être caractérisé. Pour J. Y. Kouadio (2012), le proverbe est « un bref énoncé, métaphorique, normatif et rythmé qui véhicule une vérité de portée universelle » (p. 101). De manière plus classique, le *Dictionnaire universel des littératures* (1994, volume 3) le présente de la façon suivante:

Maxime ou sentence courte fondée sur l'expérience à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire. L'origine orale détermine sa forme familière et rythmée binaire (son allure archaïque, absences d'articles, d'antécédents), répétitive, procédant par allitération, assonance, similitude et métaphore (p. 1508).

Quant aux Baoulé, ils définissent le proverbe comme « un énoncé succinct, une parole d'expérience et de sagesse populaire dont on fait usage dans le règlement des litiges, lorsqu'on veut corriger, donner des conseils, ou exprimer une pensée» ( J. Y. Kouadio, 2012, p. 59).

Il se dégage, des différentes définitions, quatre caractéristiques distinctes du proverbe. Il s'agit de l'image, de la norme, du rythme et de la vérité générale ou universelle. En outre, le proverbe est énoncé dans des contextes particuliers qui permettent de saisir sa signification. Le proverbe ayant été défini, nous allons inventorier le corpus.

## 1.2. Inventaire du corpus

Le corpus est constitué de 24 proverbes baoulé collectés auprès des traditionalistes, puis traduits de façon littéraire. Bien qu'ils n'apparaissent pas dans l'inventaire, les contextes d'emploi seront pris en compte pendant les analyses.

- 1) « Si tu comptes sur la nourriture de ta coépouse, tu dors le ventre creux.»
- 2) « La poule sait quand l'aube apparaît, mais elle laisse le coq chanter.»
- 3) « Si tu n'as pas de sœur, tu ne cherches pas de neveu.»
- 4) « On ne laisse pas les feuilles en brousse et regarder les gens mourir.»
- 5) « Celui dont on connaît la manière de danser, il n'est pas difficile de battre le tam-tam pour lui.»
- 6) «Celui qui déclare la guerre n'y participe pas.»
- 7) « On ne prend pas une seule moitié de cola pour adorer un fétiche.»
- 8) « Si tu interdis au féticheur d'utiliser du kaolin, comment vivra-t-il ? »

- 9) « Au lieu de manger la nourriture préparée par une femme qui est en menstrues, il est mieux que je dorme le ventre creux.»
- 10) « Ablà Pokou dit : si tes propos se répandent, c'est le fait des gens de ta maisonnée.»
- 11) « Tu veux te battre avec l'albinos, mais tu n'as pas encore pu le vaincre, et tu vas attaquer la jambe du rouquin?»
- 12) « Si tu fais le mal devant Dieu, tu t'attires le malheur.»
- 13)« Si tu vas dans un village où on écrase les feuilles médicinales à l'aide d'un œuf, fais de même.»
- 14) «Tant que la marche n'est pas terminée, le balancement de bras ne s'arrête pas.»
- 15) « La force de l'homme se trouve avec son prochain.»
- 16) « L'homme meurt et ne revient plus ; l'argent meurt et revient.»
- 17) « Le chemin peut se fermer devant toi et non derrière toi.»
- 18) « Il est mieux, pour la gazelle, d'avoir l'oreille coupée que d'être morte.»
- 19) « L'arbre s'est penché, mais il n'est pas encore tombé.»
- 20) « Quand le vent souffle, la souche ne bouge pas.»
- 21) « Tout ce qui nous arrive est bon.»
- 22) « La nouvelle de l'au-delà n'est pas donnée par une seule personne.»
- 23)« Le bonheur du matin n'est rien, c'est le bonheur du soir qui est le vrai bonheur.»
- 24) « Si tu as le soutien de Dieu, rien ne peut te vaincre.»

A la suite de la définition du proverbe et de l'inventaire du corpus, le rapport entre les proverbes et la culture baoulé va être examiné.

## **2. Examen du lien entre le proverbe et la culture baoulé**

La détermination de la relation entre le proverbe et la culture exige la définition de la culture et l'identification de quelques aspects de la culture baoulé dans les proverbes.

### **2.1. Définition de la culture**

La culture désigne ce qui est différent de la nature. En sociologie, comme en ethnologie, la culture est définie de façon plus étroite, car elle désigne ce qui est commun à un groupe d'individus. Elle est aussi l'ensemble des connaissances, des traditions et des coutumes propres à un groupe humain, à une civilisation. La culture se transmet socialement, de génération en génération (et non par l'héritage génétique), et conditionne, en grande partie, les comportements individuels. Elle est l'un des éléments fondamentaux à travers lesquels la vision du monde propre

à un groupe social donné transparaît. En ce qui concerne les proverbes du corpus, comment révèlent-ils des valeurs culturelles des Baoulé?

## 2.2. Expression de quelques valeurs culturelles baoulé dans les proverbes

Les proverbes du corpus portent en leur sein des valeurs culturelles du peuple baoulé, et ces valeurs se déclinent en pratiques socioculturelles et en croyances.

### 2.2.1. Les pratiques socioculturelles

Les pratiques socioculturelles se rapportent aux habitudes et aux institutions sociales qui sont propres au peuple baoulé. Elles indiquent également le type d'organisation sociale qui caractérise ce peuple. Certaines pratiques, comme la polygamie, la phallocratie, le système matriarcal, la phytothérapie, l'attachement à la paix et la danse sont des éléments de culture que charrient les proverbes du corpus.

#### 2.2.1.1. La polygamie

La polygamie est une pratique très ancrée dans les mœurs du peuple traditionnel baoulé, et qui met l'époux dans un certain confort conjugal. Mais cette pratique engage les coépouses dans une rivalité quasi quotidienne qui n'épargne pas leur progéniture. Le constat de cette cohabitation parfois hypocrite est fait à travers le proverbe 1 : « **Si tu comptes sur la nourriture de ta coépouse, tu dors le ventre creux** ». La formulation de ce proverbe se fonde sur un fait traditionnel réel. En effet, dans les foyers polygames, bien souvent, il y a des scènes de ménage dues à la manifestation de la jalousie entre les femmes d'un même mari. Dans ce cas, si pour certaines raisons, une des épouses, qui n'a pu faire la cuisine, compte sur le repas de la coépouse, elle peut ne rien avoir à manger, car il arrive que celle-ci refuse de partager son repas avec elle, soit par méchanceté, soit par mépris pour elle. C'est ce fait réel qui constitue l'expérience sur laquelle le proverbe<sup>1</sup> repose.

#### 2.2.1.2. La phallocratie

En milieu traditionnel baoulé, l'homme domine, généralement, la femme. Au nom de la tradition qui veut que le chef de famille et le maître de la maison soit l'homme ou le mari, la femme se soumet à son époux, et lui laisse le pouvoir de diriger les affaires de la famille ou du village. La société traditionnelle baoulé est donc phallocrate, bien que des femmes soient, quelquefois, des leaders. C'est ce fait de société observé qui est la base expérimentale du proverbe 2 - « **La poule sait quand l'aube apparaît, mais elle laisse le coq chanter** ».

#### 2.2.1.3. Le système matrilineaire

Le système matrilineaire pratiqué par les peuples akan, en général, et le peuple baoulé, en particulier, privilégie le fils de la sœur comme héritier de la famille, au détriment de celui du frère. C'est cela qui explique la formulation du proverbe 3 - « **Si tu n'as pas de sœur tu ne cherches pas de neveu** ».

Ce proverbe a été codifié à partir d'une situation réelle : une personne qui n'a pas de sœur ne peut pas prétendre avoir un neveu. Bien que le fils d'un frère soit aussi un neveu, celui-ci, dans le système matrilineaire, n'a pas la même importance que le fils de la sœur, car il n'hérite pas, *a priori*. Dans ce cas, le sens immédiat du proverbe, lié à sa situation d'origine (la situation à partir

de laquelle on l'avait formulé) est que selon la coutume, en pays baoulé, seul le neveu engendré par une sœur a droit au pouvoir ou à l'héritage. Cité dans un contexte approprié, ce proverbe pourrait signifier que seul celui qui a droit à quelque chose mérite de l'avoir).

Mais actuellement, la prédominance de la justice ivoirienne moderne sur le droit coutumier tend à faire disparaître cette pratique et, désormais, les héritiers d'un défunt sont, de plus en plus, ses propres enfants.

#### 2.2.1.4. La phytothérapie

Depuis la nuit des temps, les Africains se soignent à partir de la nature, principalement par les plantes qui contiennent des principes curatifs. Les peuples noirs ont développé une connaissance approfondie de la pharmacopée qui leur permet de guérir des maladies diverses. Les grandes villes du pays foisonnent encore de nombreux praticiens de la médecine traditionnelle. Certains d'entre eux arrivent à soigner des maux qualifiés d'incurables par la médecine moderne. Le proverbe 4 fait donc allusion à la phytothérapie en affirmant : « **On ne laisse pas les feuilles en brousse et regarder les gens mourir** ». En fait, par solidarité ou par principe, le guérisseur traditionnel est sollicité, lorsqu'une personne tombe malade au village ou dans son environnement. Il doit, alors, mettre sa science au service du malade, en allant en brousse chercher « les feuilles » curatives pour soigner le malade., quitte à ce dernier de lui donner le prix du service, après la guérison.

#### 2.2.1.5. La recherche de la paix

La guerre est un mal qui existe dans toutes les sociétés, et les Baoulé en ont fait aussi l'expérience. La guerre la plus connue en ce qui concerne le peuple baoulé est celle qui avait eu lieu dans le Royaume de Kumassi (dans l'ancien Ghana ou la Gold Coast) et avait causé l'exode de ce peuple, alors, conduit par Abla Pokou, en Côte d'Ivoire. Il y a également les guerres de conquête contre d'autres peuples qu'ils ont trouvés sur place, et celles des colonisateurs français. Le souvenir de ces moments douloureux est évoqué à travers le proverbe 5 : « **Celui qui déclare la guerre, n'y participe pas** ».

Ce proverbe attire l'attention sur le fait que ceux qui provoquent la guerre n'y prennent, généralement, pas part, quand elle éclate, car ils se cachent pour ne pas être tués. C'est donc une interpellation et une mise en garde contre la guerre et ses conséquences. C'est, implicitement, un plaidoyer pour la paix, et le règlement des conflits susceptibles de déboucher sur la guerre. Évidemment, ce proverbe cadre avec la psychologie sociale des Baoulé qui sont connus comme un groupe pacifique et tolérant ayant un commerce facile avec les autres communautés.

#### 2.2.1.6. La danse

Le proverbe 6 - « **Celui dont on connaît la manière de danser, il n'est pas difficile de battre le tam-tam pour lui** » - fait référence à la danse avec l'évocation d'un instrument de musique traditionnelle comme « le tam- tam ». Il représente un instrument majeur de la musique baoulé. Il est présent aussi bien dans les cérémonies sacrées que dans les danses profanes. C'est ici l'occasion de dire qu'en Afrique, la musique ne nécessite pas une orchestration sophistiquée ; la musique appelle la danse, car les peuples noirs ont toujours été fascinés par les sons musicaux typiquement rythmiques. Dès lors, pendant les cérémonies de réjouissances, certaines personnes

ont l'habitude de s'illustrer par leur façon de danser. Connaissant cette façon, il est plus facile pour le batteur de tam-tam de les faire danser.

Ce proverbe repose, donc, sur un fait traditionnel réel ou vrai. Cependant, lorsqu'il est employé, il devient une métaphore. En effet, on pourrait énoncer ce proverbe en faisant référence à un ami (ou une amie), par exemple. Dans ce cas, « Celui dont on connaît la manière de danser », par analogie, serait cet ami (ou cette amie) dont on connaît le caractère, les qualités et les défauts. Dès lors, « il n'est pas difficile de battre le tam-tam pour lui », c'est-à-dire, qu'on sait comment se comporter avec lui, soit pour lui faire plaisir, soit pour l'énerver.

L'on constate, ainsi, que des proverbes véhiculent certains faits institutionnels et des pratiques sociales et culturelles. A ces faits et pratiques s'ajoutent des croyances que nous allons examiner.

## 2.2.2. La mise en évidence des croyances

Des croyances du peuple baoulé sont contenues dans des proverbes qui les véhiculent au moyen de morphèmes bien identifiables. La croyance à la puissance du fétiche, au pouvoir mystique du Komien ou féticheur, aux interdits liés à la femme en période de menstrues, à la force spirituelle de l'albinos et du rouquin, et la peur de la sorcellerie sont des aspects du rapport de la communauté au surnaturel. Tous ces éléments relevés dans la tradition baoulé peuvent être analysés en s'appuyant sur des proverbes.

### 2.2.2.1. L'adoration des fétiches

Le proverbe 7 - « **On ne prend pas une seule moitié de cola pour adorer un fétiche** » - révèle une réalité spirituelle significative. En effet, dans la société traditionnelle, les Baoulé sont des adorateurs de nombreux fétiches. Le fétiche demeure un réceptacle des prières et des incantations individuelles, familiales et communautaires. Il transfère, par la suite, les demandes et souhaits à lui adressés aux entités supérieures invisibles, chargées d'apporter des réponses favorables aux attentes des humains. Il complète, ainsi, l'effet des autels naturels constitués par des eaux, des forêts et des montagnes, etc. Pendant l'adoration d'un fétiche, on immole un poulet, un mouton, voire un bœuf. Toutefois, si le fétiche doit être adoré avec du cola, et pour espérer avoir une suite favorable de cette adoration, il est nécessaire d'utiliser la totalité de ce cola, et non une partie (« une seule moitié »). Cité dans un contexte où il est question de régler un différend entre deux personnes, par exemple, ce proverbe peut signifier que, pour se montrer juste et impartial, il est nécessaire d'écouter les deux parties en conflit, avant de trancher l'affaire qui les oppose. C'est à cette condition que la vérité sera dite.

Le proverbe 8 - « **Si tu interdis le kaolin au féticheur, comment vivra-t-il ?** » - met en évidence l'un des éléments par lesquels on reconnaît le féticheur chez les Akan, en général, et chez les Baoulé, en particulier : l'usage du kaolin. Ce proverbe parle, implicitement, du pouvoir magique et surnaturel accordé au féticheur (ou *Komien*) en pays baoulé. Le féticheur est supposé posséder l'art divinatoire qu'il exerce, au moyen de cauris et de statuettes, et en s'enduisant le corps de kaolin. Ainsi, il a la capacité de prédire l'avenir, de décrypter le passé de ceux qui le sollicitent, et surtout de conjurer les mauvais sorts. Il est également chargé d'accompagner les membres de la communauté dans leur quête du bonheur. C'est en « travaillant » de cette manière qu'il gagne sa vie. Au sens littéral, demander à un féticheur de ne pas s'enduire le corps de kaolin, c'est lui demander de ne pas continuer d'exercer son métier de féticheur.

En fait, on identifie le féticheur et son pouvoir par l'utilisation du kaolin. Dans ces conditions, un féticheur qui ne peut pas utiliser de kaolin devient inutile. En d'autres termes, de même qu'un féticheur à qui on interdirait l'usage du kaolin n'en serait plus un, une personne qui perd sa nature se disqualifie, et ne serait plus dans les conditions requises pour accomplir certaines tâches.

### 2.2.2.2. L'interdit lié à la femme en période de menstrues

Traditionnellement, pour éviter de faire perdre à leurs fétiches leur puissance, ou pour ne pas être souillés par certaines impuretés, les hommes, dans les communautés animistes ou polythéistes, s'imposent certains interdits. Par exemple, il est défendu aux hommes (surtout les adultes et les vieux), notamment aux détenteurs de fétiches, de consommer la nourriture préparée par une femme dans sa période de menstrues, et cette réalité transparaît dans le proverbe 9 - « **Au lieu de manger la nourriture préparée par une femme qui est en menstrues, il est mieux que je dorme le ventre creux** ». La femme en période de menstrues est considérée comme impure, et les hommes, respectant la tradition, doivent éviter d'être en contact direct avec elle pour ne pas être souillés. J. R. K. Kouacou. (2017) explique le fondement de cette pratique traditionnelle comme suit :

L'existence de ces systèmes d'interdiction représente, pour les acteurs de la société ivoirienne, un facteur de régulation consistant à agir dans le sens des prescriptions régissant la vie communautaire. Les tabous fonctionnent en fait, comme des panneaux de signalisation indiquant aux usagers de l'espace social les endroits où la circulation est interdite et les amendes que l'on est appelé à payer pour le refus d'obtempérer ou commission de tout autre manquement vis-à-vis du code de bonne conduite (p. 58).

Mais pendant son emploi, la vraie signification du proverbe va au-delà de son sens littéral. Par exemple, pour ne pas se mettre en difficulté, et avoir à le regretter, plus tard (ce qui équivaut, pour un traditionaliste à la consommation d'un repas cuisiné par « une femme qui est en menstrues »), une personne préfère s'abstenir de poser un acte qui semble, pourtant, utile dans l'immédiat. Constatant cela, un de ses amis, en bon conseiller, lui cite le proverbe, pour l'encourager d'avoir pris cette décision.

### 2.2.2.3. La prudence

Le proverbe 10 déclare : « **Abla Pokou dit : si tes propos se répandent, c'est le fait des gens de ta maison** ». La pensée proverbiale est attribuée à la première Reine des Baoulé pour mettre sa sagesse en évidence. En effet, ce proverbe prévient : en parlant (ou en agissant), il est nécessaire de se montrer prudent, pour éviter que l'entourage immédiat ne colporte les propos tenus à la maison. Le proverbe joue donc un rôle pédagogique et didactique.

### 2.2.2.4. Le discernement

Le Négro - Africain, en général, et les peuples akan, en particulier, accordent un pouvoir occulte à tout phénomène naturel qui semble anormal. C'est le cas de l'albinos et du rouquin à qui l'on prête, généralement, des pouvoirs occultes. C'est cela que rapporte le proverbe 11 - « **Tu veux te battre avec l'albinos, tu n'as pas encore pu le vaincre et tu vas attaquer la jambe du rouquin ?** ».

En fait, dans sa formulation interrogative, ce proverbe apparaît comme un proverbe moral, c'est-à-dire un proverbe qui vise « à enseigner un comportement ou à inculquer une conduite



(...) » J. Y. Kouadio, 2012, p. 249). A travers ce proverbe, les sages conseillent de faire preuve de discernement, et savoir ce qui est bien ou mauvais pour soi-même. En effet, le bon sens voudrait qu'on ne cherche pas à résoudre plusieurs difficultés à la fois, sinon, on court droit à l'échec.

En guide d'illustration de ce conseil, le proverbe montre la parabole de cet homme qui, alors qu'il éprouve des difficultés à vaincre « l'albinos », va provoquer le « rouquin » supposé avoir la même force que celui-ci, en attaquant sa jambe. Ainsi, désormais, il doit affronter deux adversaires de taille. Il prépare donc sa propre défaite, par manque de discernement.

### 2.2.2.5. Le malheur perçu comme une punition de Dieu

Les Baoulé croient souvent que le malheur des uns et des autres est consécutif aux mauvais actes qu'ils posent. Dieu étant bon et juste, il ne cautionne pas le mal, et l'auteur d'un mauvais acte posé en sa présence est puni. Cette leçon est enseignée à travers le proverbe 12 - **«Si tu fais le mal devant Dieu tu t'attires le malheur»**- se fait l'écho de cette croyance. En somme, ce proverbe encourage à faire le bien et à éviter le mal pour ne pas être victime du mal qu'on a fait.

Dans la deuxième partie du travail, il a été question d'étudier le lien entre la culture des Baoulé et leurs proverbes. Dans les analyses que nous venons de faire, nous avons mis en évidence ce lien en étudiant quelques valeurs socioculturelles et morales comme la polygamie, la phallocratie, la recherche de la paix, la prudence et le discernement. Les croyances examinées à partir des proverbes étudiés font partie de l'univers cosmogonique du peuple baoulé. En fin de compte, les valeurs mises en relief par les proverbes sont des occurrences qui font découvrir la culture des Baoulé.

L'expérience sociale indique que la communauté de culture semble participer à la capacité de résilience des individus. Ceci amène à la troisième partie de l'étude qui s'intéresse au proverbe comme facteur de résilience des Baoulé.

## 3. Le proverbe comme un facteur de résilience des Baoulé

Il est nécessaire de définir le concept de résilience. Par la suite, les sous-thèmes qui explicitent cette idée seront relevés et examinés.

### 3.1. La définition de la résilience

Selon le *Youmatter /Definitions*, à l'origine, la résilience était un terme de physique défini comme « la capacité de résistance d'un corps ou d'un matériau ». Mais avec le temps, le mot a pris en compte d'autres domaines comme celui des sociétés. On parle, alors, de la résilience communautaire. Celle-ci « renvoie à la capacité d'une société à être préparée aux chocs et aux crises, ainsi qu'à sa capacité à les surmonter » (Idem). C'est aussi la capacité d'un individu à supporter psychologiquement les épreuves de la vie, capacité qui est rendue possible grâce à la structuration précoce de la personnalité et, parfois, par la réflexion ou la parole. E. I. Tououi Bi (1998) indique, justement, que «cette profondeur de la parole revient à imposer à la communauté la nécessité des réalités exprimées à travers le code utilisé, code en parfaite harmonie avec les principes du discours par analogie » ( p. 207).

Les propos de Tououi Bi montrent tout l'intérêt de cette étude accordée à la résilience. Le proverbe est le domaine du verbe et des principes de vie qu'il permet de mémoriser et qui

nourrissent les méditations des humains . En effet, les enseignements moraux et spirituels contenus dans les proverbes permettent d'orienter le parcours des individus et de garantir leur équilibre psychologique face aux situations et aux épreuves les plus complexes de la vie. C'est ce qui fait dire à Lambert Yao Konan, quant à l'importance du proverbe: «Cette forme littéraire est, en effet, pour l'individu un facteur d'intégration au groupe social. Elle lui confère un parfait équilibre en lui fournissant l'occasion de résoudre les divers problèmes qui peuvent se poser à lui: problème moral, religieux, métaphysique» (L.Y. Konan, 2017, p. 36).

La littérature orale, en général, et le proverbe, en particulier, donne des idées, une certaine force à l'individu, surtout devant les réalités de la vie urbaine et moderne. Dans les sociétés africaines en mutation, cette vie, calquée sur le modèle occidental, est caractérisée par des problèmes divers: les divorces, les enfants en conflit avec la loi, la criminalité, l'individualisme, la solitude, le stress, l'angoisse existentielle, la dépression et le suicide. Dès lors, les hommes éprouvent un besoin de résilience que les proverbes peuvent aider à satisfaire.

### **3.2. L'expression de la résilience dans le proverbe baoulé**

Le proverbe reste, grâce à sa forme brève et concise, facile à mémoriser. En outre, c'est un moyen puissant par lequel on encourage ou l'on se donne du courage pour envisager l'avenir avec espoir. A l'instar des versets de la Bible, des proverbes contiennent des conseils et des préceptes qui intériorisés, aident même à l'époque moderne, à trouver le réconfort et la force morale nécessaires pour faire face aux aspérités de l'existence. Le corpus contient, effectivement, des proverbes qui recèlent des éléments significatifs et spécifiques qui sont, en fait, des moyens linguistiques, cognitifs et psychologiques susceptibles de consolider l'endurance de leurs usagers, afin de les aider à s'adapter à des situations nouvelles.

#### **3.2.1. La nécessité de s'adapter aux situations nouvelles**

Le proverbe 13 se décline ainsi : « **Si tu vas dans un village où on écrase les feuilles médicinales à l'aide d'un œuf, fais de même** ». Ce proverbe met l'accent sur la nécessité de s'adapter à tout milieu et à toute situation, même si cela est difficile comme écraser les feuilles médicinales « à l'aide d'un œuf » (au regard de sa fragilité, un œuf, en temps normal, ne peut pas servir à écraser des feuilles). L'image de la nécessité d'agir de la sorte peut correspondre aux difficultés auxquelles l'on doit, quelquefois, faire face par rapport à la vie moderne, pour survivre. En effet, les grandes villes africaines, avec leurs problèmes liés aux moyens de déplacement, à l'accès à une alimentation de qualité, au besoin constant d'argent et à leur cadre de vie artificiel en déphasage avec le milieu rural, sont de plus en plus stressantes. Pourtant, il est nécessaire de s'accommoder à tous ces changements malgré soi, en intégrant certains comportements, sans être forcément en contradiction avec l'éducation de base. Les défis étant constamment présents, il doit y avoir la volonté continue de y faire face.

#### **3.2.2. La volonté continue de faire face aux défis de la vie**

Dans le proverbe 14 - «**Tant que la marche n'est pas terminée le balancement de mains ne s'arrête pas**» -, la métaphore du « balancement de mains » exprime l'effort à réaliser devant les souffrances. Ce proverbe démontre la volonté continue de faire face aux défis de la vie. Il évoque la résistance de l'homme face à l'adversité. Le sens de la vie serait, alors, de lutter pour réussir, en dépit des obstacles à l'épanouissement individuel que sont le chômage,

l'endettement et l'habitat précaire. Outre ce qui précède, la résilience inclut l'altérité, la patience, les acquis de la tradition et le contentement.

### 3.2.3. L'importance de l'altérité.

La vie en société exige une intelligence qui permet de comprendre les enjeux des relations humaines, et d'intégrer des valeurs morales nécessaires à la gestion du rapport à la communauté. L'ouverture de l'individu à son milieu lui apporte une force morale et psychologique qui lui est bénéfique. Le proverbe 15 enseigne cette qualité : « **La force de l'homme se trouve avec son prochain** ». Ce proverbe apporte un soutien à l'individu en indiquant qu'il n'est pas seul. Il peut compter sur la solidarité du groupe en cas de difficulté dans sa vie. Malgré l'individualisme qui s'est accru avec l'urbanisation galopante, le sens de la communauté reste encore vivace chez les Africains noirs. Il s'exprime sous la forme de mutuelles de développement ou d'associations ethniques dans lesquelles un membre peut rencontrer d'autres personnes qui pourraient l'aider, même s'il est loin de ses géniteurs.

### 3.2.4. La patience face au manque d'argent

Le proverbe 16 - « **L'homme meurt et ne revient plus, l'argent meurt et revient** » - enseigne, à partir des réalités de la vie, que le manque d'argent peut survenir en toute période, selon les besoins du moment, et surtout quand il se pose un cas de maladie ou de décès, mais que le souci financier est momentané, puisque « l'argent meurt et revient ». Par contre, la vie humaine n'a pas de prix, car « L'homme meurt et ne revient pas ». Il faut donc croire que, contrairement au mort qui ne revient pas à la vie, des moments de prospérité peuvent succéder aux temps de vaches maigres, et vice-versa. Par conséquent, le fonctionnaire qui peine à payer son loyer peut, un jour, construire son propre logement, s'il apprend à s'organiser et à se définir des objectifs de vie.

### 3.2.5. Les acquis de la tradition

Devant les incertitudes de la vie moderne, les acquis de la tradition constituent une source de sagesse qui permet une meilleure lisibilité des rapports sociaux. Cette connaissance aide à une bonne intégration de l'individu dans la société et lui confère une sécurité morale indéniable. Le proverbe 17 confirme cette réalité : « **Le chemin peut se fermer devant toi et non derrière toi** ». L'image « du chemin de derrière » n'est rien d'autre que l'expérience longtemps éprouvée des anciens qui a déjà donné des résultats tangibles. Loin de prôner une authenticité caricaturale initiée par certains leaders africains, ce proverbe propose de s'inspirer des valeurs sociétales traditionnelles pour la recherche du développement. Relativement à cette problématique, F. T. Éhui (2002) écrit :

Que faut-il aux Africains aujourd'hui pour sortir du sous-développement économique et technologique ? Pour rebondir l'Africain a besoin de régler d'abord certains problèmes. Il doit jeter un regard en arrière sur son passé, proche ou lointain, pour savoir qui il était réellement ; parce que le présent s'inspire du passé pour préparer l'avenir (p. 167).

### 3.2.6. Le contentement comme principe de vie

Parfois, il faut savoir accepter sa situation, et ne pas penser que l'on est trop malheureux. Il est important de savoir relativiser les choses et adopter le contentement comme principe de vie. Par exemple, si l'on n'a pas une voiture personnelle mais qu'il est possible de se déplacer avec le

transport en commun, il faut se réjouir de ne pas marcher de longues distances pour se rendre au travail. Cette idée est traduite par le proverbe 18 qui fait cette observation : « **Il est mieux pour la gazelle d'avoir l'oreille coupée que morte** ». En effet, prise dans un piège, la gazelle peut lutter, et sortir du piège, une oreille coupée. Mais elle continuera à vivre.

### 3.2.7. La résistance de l'homme face à l'adversité

Face à l'adversité qui peut prendre diverses formes telles que la maladie ou l'échec, l'on doit faire preuve de ténacité, en puisant dans ses ressources intérieures, et renverser la situation en sa faveur. Cette philosophie est l'idée du proverbe 19 qui déclare : « **L'arbre s'est penché mais il n'est pas encore tombé** ». Il y a toujours de l'espoir, tant que le pire n'est pas encore advenu. Le proverbe 20 reprend la même perspective en disant : « **Quand le vent souffle, la souche ne bouge pas** ». «Le vent qui souffle» est une métaphore qui renvoie à une force contraignante, tandis que «la souche ne bouge pas» est le symbole de la résistance. Comme une souche bien implantée dans la terre, que le vent ne peut entraîner dans tous les sens, l'homme est parfois appelé à affronter avec détermination les difficultés. Il doit pouvoir faire preuve de résistance.

### 3.2.8. L'adoption d'un esprit positif

Quelle que soit la situation de contrariété que subit une personne, elle peut en tirer des leçons, en ne retenant que les aspects positifs qui enrichissent, inéluctablement, son expérience personnelle. Telle paraît être la pensée du proverbe 21 qui donne un enseignement presque spirituel : « **Tout ce qui nous arrive est bon** ». Cette assertion permet de dire que, même les situations pénibles, comme la perte d'un emploi ou le divorce, ne doivent laisser personne dans le désarroi, car ce qui est arrivé peut avoir des avantages.

### 3.2.9. L'attitude devant la mort

La mort est réellement une épreuve difficile à supporter pour ceux qui sont encore en vie. Cependant, à l'idée que la mort est un passage obligé pour tous les vivants, et que chacun connaîtra la même fin, atténuée, dans une certaine mesure la peur de mourir. Le proverbe 22 - «**La nouvelle de l'au-delà n'est pas donnée par une seule personne**» exprime cette pensée. L'expression « la nouvelle de l'au-delà » évoque la mort qui représente le destin de tout être humain, et qui n'est donc pas réservée à une seule personne. Ainsi, qu'il s'agisse des victimes des génocides, des morts des crises politiques ou des morts des pluies diluviennes à Abidjan, les parents de ces défunts peuvent trouver, en ce proverbe, un brin de consolation.

### 3.2.10. La perception du vrai bonheur

Le proverbe 23 - « **Le bonheur du matin n'est rien, c'est le bonheur du soir qui est le vrai bonheur** » - fait la différence entre le bonheur précoce (« Le bonheur du matin ») et celui qu'on prend le temps de préparer (« le bonheur du soir »). Dans ce proverbe « le soir » fait penser à la dernière étape de la vie d'une personne. L'idée est que le bonheur tardif est préférable à une prospérité précoce qui peut s'évanouir à tout moment. Malgré les dures réalités du moment présent, il est toujours possible de connaître un temps de gloire. Il ne faut donc pas développer des idées négatives de nature à dire qu'on serait né sous une mauvaise fortune. A partir de ce proverbe, chacun peut toujours croire en son étoile et espérer qu'un jour le soleil se lèvera pour lui.

### 3.2.11. La foi en Dieu

La foi en Dieu est un facteur essentiel dans la vie de quiconque. Elle permet de pouvoir s'abandonner à la protection divine et de vivre avec assurance face aux épreuves de la vie. En croyant que le Créateur est le Maître des temps et des circonstances, l'individu se met dans une dimension qui l'aide à transcender les contingences sociales. Il est, alors, capable de supporter certains obstacles en espérant que l'Éternel agira au moment opportun pour l'en délivrer. A cet effet, le proverbe 24 est édifiant quand il déclare : « **Si tu as le soutien de Dieu, rien ne peut te vaincre** ». L'existence humaine requiert, des fois, le recours à une approche métaphysique afin de sublimer les dures réalités vécues, et être capable de maintenir son équilibre personnel.

En fin de compte, les proverbes traitent divers thèmes dont l'adaptation, la volonté, l'esprit positif, l'altérité, la foi en Dieu et le recours à la tradition qui sont tous des possibilités de résilience mises en permanence à la disposition du corps social.

### Conclusion

A la lumière des analyses et remarques, nous pouvons affirmer que les proverbes du corpus sont révélateurs de la culture du peuple baoulé. Ce constat amène à conclure que le proverbe est un moyen privilégié d'expression culturelle des peuples.

Le proverbe constitue également un dépôt de valeurs traditionnelles qui ne manquent pas d'intérêt. Ces valeurs aident les personnes qui s'intéressent aux proverbes à affronter les nombreuses vicissitudes, incertitudes et mutations de la société moderne. Les proverbes restent donc, sans aucun doute, une armature morale et spirituelle qui forge la résilience indispensable aux peuples africains, à qui s'imposent les défis du développement économique et social. Ils sont, pour cette raison, utiles à l'équilibre et à l'harmonie de l'humanité.

Il s'en suit qu'il est plus qu'impérieux de travailler à faire l'inventaire du patrimoine parémique des groupes ethniques de Côte d'Ivoire, afin d'en conserver le maximum. Cette œuvre aura le mérite de léguer, à la postérité, une richesse immatérielle inestimable. Elle participera, certainement, à l'édification de la conscience collective des générations futures car, selon L. Koffi (1999), « Le problème de l'identité en littérature pose celui de l'enracinement culturel de la parole » ( p. 149).

Il y a donc lieu de développer et d'approfondir la parémiologie comme une véritable science humaine consacrée essentiellement à l'étude des proverbes. Elle devra, alors, s'affranchir de l'étude générale de la littérature et de la tradition orales.

## Bibliographie

CABAKULU Mwamba, 1972, *Dictionnaire des proverbes africains*, Paris, L'Harmattan.

DIDIER Béatrice, 1994, *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, Puf.

ÉHUI Félix T, 2002, *L'Afrique noire : de la superpuissance au sous-développement*, Abidjan, NEI.

KOFFI Léon, 1999, « Symboles ethniques et identité du pouvoir agni dans La Carte d'identité de Jean Marie Adiaffi » in *En-quête N°4* du mois de mai, Abidjan, FLAH Université de Cocody, p. 149-163.

KONAN Yao Lambert, 2017, « Littérature orale africaine et intégration sociale : l'exemple du conte », *De l'altérité à la poétique du vivre-ensemble dans la littérature africaine*, KONE Diakaridja et Aboudou N'golo SORO, Paris, L'Harmattan, p. 13-40.

KOUACOU Jacques Raymond Koffi, 2017, « Représentations et rôle du tabou dans la projection et l'intégration communautaire de l'individu dans l'espace traditionnel ivoirien à la lumière de ses contes », *De l'altérité à la poétique du vivre ensemble dans la littérature africaine, (dir.)*, de Diakaridia KONE et Aboudou N'golo SORO, Paris, L'Harmattan, p. 41-60.

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité*, Abidjan, Editions DAGEKOF.

TOUOUI Bi Irié Ernest, 1998, *L'Humanisme dans la littérature orale africaine : Le cas des contes populaires gouro*, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, sous la direction de Bernard ZADI Zaourou, UFR Langues, Littératures et Civilisations, Université de Cocody.

## Source internet

Définition de la résilience -*Youmatter. world* » *Définition* » *résilience*), consulté le 25/ 04/2023.